promptement, avec sa poignée de troupes, qui n'avait pas un homme contre dix, et était dépourvue d'artillerie. Ce fut dans sa retraite et derrière la ville, qu'il reçut le coup de mort, ainsi que tous ceux de sa troupe, officiers et soldats, qui n'eurent pas le temps de s'échapper par la fuite.

Les succès précédents de cet officier, son intrépidité dans cette dernière affaire, sa mort prématurée (car il passait à peine 40 ans d'âge) ont rendu sa mémoire précieuse aux troupes et aux habitants du Canada, quoiqu'il ait été redevable de sa mort à la témérité avec laquelle il avait attaqué un ennemi qui avait sur lui le double avantage du nombre et de la position. Tout le monde le loue et le regrette, tandis que très peu de personnes ont fait cas de son second en commandement (le major général Sheaffe) dont la conduite, ce jour-là même, fut aussi brave et beaucoup plus réfléchie et plus heureuse.

Il avait été laissé, le matin, au Fort George, par le général Brock, avec ordre d'assembler des forces et de le suivre. Il prit, en effet, avec lui, le reste de la garnison, à laquelle il ajouta ce qu'il put trouver de miliciens et de Sauvages, et arriva, vers midi, à Queenstown, quelques heures après la mort de Brock.

Les Américains victorieux étaient remontés sur la colline. Le général Sheaffe résolut de les y attaquer à son tour, non en s'y rendant tout droit, comme avait fait l'autre, mais par un détour et avec la sage précaution de se faire devancer par les Sauvages, lesquels arrivant inopinément au sommet et faisant tout à coup leurs cris accoutumés, jetèrent une telle épouvante parmi les Américains, que, dans la crainte de se voir lever la chevelure, ils se précipitèrent, pour la plupart, du côté du fleuve, et que les troupes anglaises firent une boucherie générale de presque tous ceux qui ne s'y noyèrent pas. Néanmoins, le major général Sheaffe est tombé en disgrâce, dès l'année suivante, sans qu'on sache trop expliquer pourquoi.

Ce fut au-dessus de cette colline que l'évêque entra dans le stage, avec MM. Kelly et Gauvreau. Le cocher était demi-ivre, et conduisait ses chevaux avec une vitesse effroyable, sans tenir compte des prières qu'on lui faisait de modérer son train. Rendu auprès de la chute, il consentit à faire une pause d'environ une heure pour nous la laisser voir. Mais il s'en dédommagea par un train beaucoup plus rapide, quand nous eûmes repris la